REMPLACEMENT 2023
Antilles - Guyane - Polynésie

BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL
E1 FRANÇAIS

Toutes options

Durée : 120 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Dictionnaire de langue française**

Le sujet comporte 4 pages

SUJET

TEXTE

Émile ou de l'Éducation *de Jean-Jacques Rousseau est considéré comme le premier traité de pédagogie moderne.*
Dans cet ouvrage, Rousseau imagine l'éducation idéale d'un jeune garçon élevé à la campagne, Émile. Pour le philosophe, une éducation réussie doit être ancrée dans la réalité et passer par l'expérience et l'observation de la Nature.

Dans cet extrait, Jean-Jacques, le professeur, cherche à montrer à son élève Émile l'intérêt de la géographie et de l'astronomie pour se repérer.

Nous observions la position de la forêt au nord de Montmorency quand il m'a interrompu par son importune[1] question : *À quoi sert cela ?* Vous avez raison, lui dis-je, il y faut penser à loisir[2] ; et si nous trouvons que ce travail n'est bon à rien, nous ne le reprendrons plus, car nous ne manquons pas d'amusements utiles. On s'occupe d'autre chose, et il n'est plus question de géographie du reste de la journée.

Le lendemain matin, je lui propose un tour de promenade avant le déjeuner ; il ne demande pas mieux ; pour courir, les enfants sont toujours prêts, et celui-ci a de bonnes jambes. Nous montons dans la forêt, nous parcourons les Champeaux, nous nous égarons, nous ne savons plus où nous sommes ; et, quand il s'agit de revenir, nous ne pouvons plus retrouver notre chemin. Le temps se passe, la chaleur vient, nous avons faim ; nous nous pressons, nous errons vainement de côté et d'autre, nous ne trouvons partout que des bois, des carrières, des

[1] Gênante, agaçante.
[2] En prenant son temps.

plaines, nul renseignement pour nous reconnaître. Bien échauffés, bien recrus[3], bien affamés, nous ne faisons avec nos courses que nous égarer davantage. Nous nous asseyons enfin pour nous reposer, pour délibérer[4]. Émile, que je suppose élevé comme un autre enfant, ne délibère point, il pleure ; il ne sait pas que nous sommes à la porte de Montmorency, et qu'un simple taillis nous le cache ; mais ce taillis est une forêt pour lui, un homme de sa stature est enterré dans des buissons[5].

Après quelques moments de silence, je lui dis d'un air inquiet : Mon cher Émile, comment ferons-nous pour sortir d'ici ?

ÉMILE, *en nage, et pleurant à chaudes larmes*. Je n'en sais rien. Je suis las ; j'ai faim ; j'ai soif ; je n'en puis plus.

JEAN-JACQUES. Me croyez-vous en meilleur état que vous ? et pensez-vous que je me fisse faute de pleurer, si je pouvais déjeuner de mes larmes ? Il ne s'agit pas de pleurer, il s'agit de se reconnaître. Voyons votre montre ; quelle heure est-il ?

ÉMILE. Il est midi, et je suis à jeun.

JEAN-JACQUES. Cela est vrai, il est midi, et je suis à jeun.

ÉMILE. Oh ! que vous devez avoir faim !

JEAN-JACQUES. Le malheur est que mon dîner ne viendra pas me chercher ici. Il est midi : c'est justement l'heure où nous observions hier de Montmorency la position de la forêt. Si nous pouvions de même observer de la forêt la position de Montmorency ?

ÉMILE. Oui ; mais hier nous voyions la forêt et d'ici nous ne voyons pas la ville.

JEAN-JACQUES. Voilà le mal... Si nous pouvions nous passer de la voir pour trouver sa position ?

ÉMILE. Ô mon bon ami !

JEAN-JACQUES. Ne disions-nous pas que la forêt était...

ÉMILE. Au nord de Montmorency.

JEAN-JACQUES. Par conséquent Montmorency doit être...

ÉMILE. Au sud de la forêt.

JEAN JACQUES. Nous avons un moyen de trouver le nord à midi ?

ÉMILE. Oui, par la direction de l'ombre.

JEAN JACQUES. Mais le sud ?

ÉMILE. Comment faire ?

---

[3] Fatigués.

[4] Discuter afin de prendre une décision.

[5] Rousseau parle ici d'Émile : pour un enfant de sa taille, le buisson paraît un obstacle infranchissable ; il pourrait s'y perdre.

JEAN-JACQUES. Le sud est à l'opposé du nord.

ÉMILE. Cela est vrai ; il n'y a qu'à chercher l'opposé de l'ombre. Oh ! voilà le sud ! voilà le sud ! Sûrement Montmorency est de ce côté ; cherchons de ce côté.

JEAN-JACQUES. Vous pouvez avoir raison : prenons ce sentier à travers le bois.

ÉMILE, *frappant des mains, et poussant un cri de joie.* Ah ! je vois Montmorency ! le voilà tout devant nous, tout à découvert. Allons déjeuner, allons dîner, courons vite. L'astronomie est bonne à quelque chose.

Prenez garde que[6], s'il ne dit pas cette dernière phrase, il la pensera ; peu importe, pourvu que ce ne soit pas moi qui la dise. Or soyez sûr qu'il n'oubliera de sa vie la leçon de cette journée ; au lieu que, si je n'avais fait que lui supposer tout cela dans sa chambre, mon discours eût été oublié dès le lendemain.

Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'Éducation*, Livre III, 1762.

[6] Prenez garde que : soyez sûr que.

LECTURE (9 points)

Rédigez entièrement chacune de vos réponses.

Question 1 (3 points)

« À quoi sert cela ? » demande Émile à son professeur qui essaie de lui apprendre « la géographie ».
Quel stratagème Jean-Jacques met-il en œuvre pour répondre à cette question ?
Appuyez-vous sur l'ensemble du texte pour justifier votre réponse.
Six lignes environ sont attendues.

Question 2 (3 points)

Au cours du dialogue avec son professeur, Émile trouve une solution par lui-même pour s'orienter et sortir de la forêt.

a) Quelles formulations du professeur aident l'élève dans son raisonnement ?

b) Quelles attitudes permettent d'encourager Émile?

Vous vous appuierez au minimum sur trois éléments du texte pour justifier votre réponse.

Huit lignes environ sont attendues pour l'ensemble de la réponse.

Question 3 (3 points)

Le dernier paragraphe ressemble, dans sa formulation, à une morale de fable.
a) Montrez-le en vous appuyant sur un procédé d'écriture. Une à deux lignes sont attendues.
b) Reformulez en quatre lignes environ cette morale.

ÉCRITURE (11 points)

Des années plus tard, Émile, devenu professeur, intervient devant ses collègues. En partant de son souvenir de leçon dans la forêt de Montmorency, il plaide pour un enseignement pratique, fondé sur l'expérience et l'écoute de l'élève.

Rédigez ce discours en vingt-cinq lignes au minimum, en mobilisant des arguments et des procédés oratoires pour convaincre et persuader l'auditoire.